

Transitions douces : Observation de la nature & observation de soi

Rudolf Steiner lutta, à l'époque où il vivait à Vienne, pour acquérir une vision intuitive immédiate du connaître, qu'il caractérisa comme un idéalisme objectif. Cette vision lui permit d'élaborer une théorie cognitive qui opère dans les profondeurs de l'œuvre de Goethe. L'observation des transitions dans la nature, qui se transforme en une activité artistique, est exemplaire de la méthode scientifique de Goethe. La théorie de la connaissance développée par Steiner déblaye en même temps le chemin de la nature vers le monde spirituel.

Ces derniers temps, l'appel fut manifesté d'un retournement de la recherche goethéaniste de l'observation de la nature sur l'observation de l'événement qu'il provoque dans la conscience de l'observateur.¹ Dans ce qui va suivre, je vais montrer la manière dont le propre penser de Goethe, dans la recherche de l'organique, poussé plus loin, peut déjà conduire à un retournement de sa propre conscience. Cette conversion n'est pas nettement exprimée dans les déclarations écrites de Goethe, mais seulement signalée. Le service rendu par Rudolf Steiner fut, entre autre, de faire ressortir le contenu qui ne fait que retentir délicatement en imprégnant partout les œuvres de Goethe, afin d'en développer ultérieurement la teneur. Steiner récapitule la manière de procéder de Goethe, en ce qui concerne le type d'esprit de Goethe, dans l'introduction de son ouvrage : de *La Conception du monde de Goethe* (1897) par les mots suivants :

Mais si l'on veut pourtant englober du regard l'unité des contemplations de Goethe, on doit moins porter d'attention à ses mots que comprendre plutôt sa conduite de vie. On doit surprendre son attitude à l'égard des choses, lorsque selon leur nature, il les explore tout en complétant ce qu'il ne dit guère lui-même.²

Il n'en est pas ainsi que le jeune Rudolf Steiner eût développé les bases de sa théorie cognitive de prime abord dans la confrontation aux écrits de science naturelle de Goethe. Le penser de Steiner avait déjà bien plus pris une orientation propre³, comme il l'expose dans les « *Grandes lignes d'une théorie cognitive dans la conception du monde de Goethe* (1886). Dans *Mon chemin de vie* (1925), Rudolf Steiner décrit, en rétrospective, les scandales que provoquait son « orientation » déjà à l'époque. D'une part, il y avait les sciences naturelles et le problème d'une connaissance de la nature conforme à l'esprit ; d'autre part, sa conviction de l'objectivité du monde idéal.⁴ Rudolf Steiner avait acquis en conséquence, par son travail précisément, les conditions préalables qui lui permettaient de se transposer dans le penser de Goethe de telle manière qu'il pouvait en même temps voir et formuler, à la fois le non-dit et le dépassement de soi, la dynamique et ses résultats futurs. Selon lui, comme il le rajouta, par la suite en 1923, dans sa préface à la réédition des « *Grandes lignes* », selon une considération rétrospective, le résultat avait été une théorie cognitive personnellement acquise qu'il positionnait cependant « au sein de la conception du monde de Goethe »⁵.

-
- 1 Voir Ralf Sonnenberg : *Qu'est-ce que le goethéanisme, qu'est-ce que l'ésotérisme de l'anthroposophie ?* dans *Die Drei* 2/2023. [Traduit en français : DDRSo223.pdf, *ndt*]. Je suis redevable de précieuses incitations auprès de Christoph Heck et des débats durant deux ateliers consacrés au goethéanisme en juin et octobre 2023 à la Maison Rudolf Steiner de Stuttgart. [À la lectrice ou au lecteur francophone, une lecture, ou relecture, de l'ouvrage publié par Triades Paris 1975 : Goethe : *La métamorphose des plantes*, dans une traduction de Henriette Bideau, lui sera très profitable ici. *Ndt*]
 - 2 Rudolf Steiner : *Goethes Weltanschauung [La conception du monde de Goethe]*, (GA 6), Dornach 1989, p.15.
 - 3 Du même auteur : *Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung, mit besonderer Rücksicht auf Schiller [Grandes lignes d'une théorie de la connaissance de la vision du monde de Goethe, avec une attention particulière portée à Schiller]*(GA 2), Dornach 2003, p.13.
 - 4 Du même auteur : *Mein Lebensgang [Mon parcours de vie]*, (GA 28), Dornach 2000, pp.92 et suiv.
 - 5 GA 2, p.11.

C'est sur cette base qu'il a été possible d'éclairer, au-delà des découvertes scientifiques individuelles de Goethe, sa conception de la connaissance qui agit de manière inavouée dans les profondeurs de son œuvre. Car cette conception, selon Steiner, a permis à Goethe de discerner l'importance du détail à l'intérieur d'un tout.⁶ Cette théorie cognitive parle d'une essence du connaître, qui laisse libre le chemin menant du monde qui tombe sous les sens à celui spirituel.⁷ Avec ce dégagement, la transition de la recherche naturelle à une recherche spirituelle semble reprise en sous-œuvre. Sur cette pierre de fondation, il pouvait disposer, en outre — comme Steiner le commenta en rétrospective en 1923, la théorie déjà conquise lors de son séjour à Vienne — est la fondation et la justification cognitives de tout ce qu'il a « dit et publié plus tard. »⁸

Le type d'esprit de Goethe

Pour nous approcher de l'essence particulière d'un connaître qui a la capacité de laisser libre l'accès au monde spirituel, il semble être utile, une fois encore, d'en revenir à Goethe lui-même. Ainsi peut-on s'interroger : en quoi consiste le type d'esprit de Goethe, comment cet esprit opère-t-il dans son exploration de la nature ? Rudolf Steiner récapitule la conception du monde Goethe dans son essai : *Goethes Recht in der Naturwissenschaft. Eine Rettung [Le droit de Goethe dans les sciences naturelles. Un sauvetage]* (1884), telle qu'elle ressort de sa création, sous une forme pointue, avec les termes suivants : « Goethe cherche : « le noyau de cette réalité, accessible uniquement à l'esprit, l'essence intérieure de celle-ci, que nous devons présupposer si nous voulons qu'elle nous soit explicable. Pour saisir cette essence, il faut une productivité de l'esprit ».⁹ Le discernement de Goethe, selon lequel l'esprit doit être créatif dans l'observation de la nature vivante, l'a conduit à fonder pour la première fois une science de l'organique.¹⁰ Car une telle science n'existait pas avant Goethe. Ce que Galileo Galilée a apporté à la connaissance des lois mécaniques, Goethe l'a apporté, d'une manière analogue, à une connaissance des *légités* internes à la nature organique : La reconnaissance du fait que, dans une science au véritable sens du terme, ce que Goethe a fait de manière analogue à une reconnaissance des légités dans le fait que, dans une science au sens propre du terme, les lois ne doivent pas être simplement déduites des faits empiriques, mais doivent d'abord être créées par le chercheur. Mais c'est précisément dans cette création spirituelle au sein de la recherche sur la nature que se cache une problématique centrale qui nous conduit à la question de la méthode correspondante.

En quoi consiste, ainsi se laisse-t-il demander, l'innovation centrale du renouvellement *méthodologique* qui l'a conduite ? Une telle innovation, qui a amené Goethe à ne pas *abstraire* les lois de la nature vivante des phénomènes, mais à les créer *spirituellement* tout en les regardant (en les reconnaissant donc) *objectivement* ? De quelle découverte cela pourrait-il s'agir là, que Goethe lui-même n'a certes communiquée que dans des essais, à laquelle Rudolf Steiner attribue nonobstant une si haute importance au point qu'elle pût, sous une forme métamorphosée, devenir plus tard la base cognitive théorique de l'ensemble de l'anthroposophie ? Si nous retraçons la productivité de l'esprit concret de Goethe au sein de sa science de la nature et si nous nous orientons sur son auto-réflexion scientifique suggérée.¹¹ L'élément singulier de sa progression scientifique se laisserait ensuite brièvement décrire de la façon suivante : l'observateur éduqué et entraîne la productivité de sa conscience aux phénomènes sensibles et se laisse guider précisément (« exactement ») au début de l'investigation. Dans son activité spirituelle immédiate contemplative et conceptuelle théorisante, la conscience se meut assurément indépendamment de ce qui relève des sens. Lors des expériences, qui peuvent être faites ici, il ne s'agit plus, selon Goethe, d'empirisme commun, mais d'une expérience

6 À l'endroit cité précédemment, pp.13 et suiv.

7 À l'endroit cité précédemment, p.11.

8 *Ibid*

9 Du même auteur : *Methodische Grundlagen der Anthroposophie [Fondement méthodologique de l'anthroposophie]*, 1884-1901 (GA 30), Dornach, 1989, p.230. Passage en caractère italique dans l'original.

10 À l'endroit cité précédemment, p.230. [J'ai choisi ici pour la traduction française de *Gesetzlichkeit* (= qualité de loi ou légalité, au sens ordinaire, « législatif ») le terme de *légité* ici au sens de qualité-conforme aux lois, ici précisément naturelles, heureusement et opportunément suggérée par Geneviève Bideau dans ses propres traductions ! *ndt*]

11 Comme essais scientifiques théoriques centraux de Goethe, sont, par exemple, à citer : *Der Versuch als Vermittler von Objekt und Subjekt [L'essai comme médiateur entre l'objet et le sujet]* (1792/93) et *Das reine Phänomen [Le phénomène pur]* (1798).

d'un genre *supérieur*¹². Il nomme aussi cette expérience, dans un texte de 1798, sur lequel je reviendrai plus loin, « traitement génétique »¹³ de la cause. Plus tard, à un degré de maturité ultérieur de sa recherche, il finit par forger, en 1824 [8 ans avant sa mort, donc ; *ndt*], la formulation « d'imagination sensible exacte »¹⁴.

Imagination sensible exacte et imagination consciente

Certes celle-ci est entraînée à l'aspect sensible de la nature pourtant, au sein de sa véritable activité, c'est une imagination *libre* de cet aspect sensible, qui est développée pour l'aspect non-sensible ou selon le cas, le domaine suprasensible de l'esprit, c'est-à-dire, pour un phénomène qui n'a plus de base sensible qui se laisse, dès lors, désigner par Rudolf Steiner — au lieu d'imagination sensible exacte — par imagination plus consciente. Sans qu'on puisse se méprendre, donc, Rudolf Steiner requiert, dans un article de *Das Goetheanum* de 1923 : « l'élévation à cette imagination plus consciente comme étant la tâche à venir de l'humanité occidentale. » Goethe en a constitué le commencement, l'amorce, en exigeant pour la compréhension de l'organisation végétale la forme idéelle de l'*Urpflanze* (plante archétype). »¹⁵ Il est essentiel qu'aussi l'être humain ne regarde pas seulement le contenu de son imagination, mais aussi qu'il apprenne, lui-même, en étant parfaitement conscient dans son activité d'observation dans ce domaine spirituel, tandis qu'il produit ces imaginations. Cette auto-observation est une condition absolument nécessaire et une pierre de touche pour qu'entre autre, la vérité soit distinguée de l'illusion.

Essayons dans ce qui va suivre, à l'appui de la théorie de la métamorphose des plantes de Goethe, d'éclairer une transition possible, ne serait-ce qu'en une ébauche, d'une observation de la nature à l'observation de soi de l'esprit et à l'investigation future de celui-ci. L'acte scientifique de Goethe « de premier rang »¹⁶, comme Rudolf Steiner le caractérisait, la science de la nature organique de Goethe, a une *histoire*. Dans son déroulement, son auteur lutte sans cesse pour toujours plus clarifier, affiner et élargir constamment ses propres méthodes et concepts. La théorie de la métamorphose de Goethe constitue un point culminant de cet effort qu'il éclaire dans un essai *Versuch die Metamorphose der Pflanzen zu erklären* [Tentative d'explication de la métamorphose des plantes] élaboré sous une forme scientifique en 123 paragraphes. Un texte portant le titre : cette *Introduction*, fait immédiatement partie de la préhistoire de la *théorie de la métamorphose*, qui fut vraisemblablement rédigée, tout de suite après son retour d'Italie, en 1788. Dans cet écrit, Goethe procède à l'expérience du penser qu'une plante pourrait être observée dans sa stature et sa structure extérieures, à un certain moment hypothétique, d'une manière pour ainsi dire statique ; il faudrait cependant, poursuit Goethe, faire abstraction de son caractère vivant et mobile.¹⁷ Or, ce dernier fait justement partie de l'essence de la plante. Dans une observation statique, on peut ajouter qu'il ne faut pas tenir compte de la temporalité essentielle d'un événement naturel vivant.

12 Johann Wolfgang von Goethe : *Wirkungen der französischen Revolution 1791-1797* [Effets de la Révolution française 1791-1797], édition de Munich (dans ce qui va suivre : ÉM) vol. 4.2, Munich 1986, p.330. (souligné en caractères italiques dans l'édition originale)

13 À l'endroit précédemment cité, p.191.

14 Du même auteur : *Zur Naturwissenschaft überhaupt, besonders zur Morphologie. Erfahrung, betrachtung, Folgerung, durch Lebensereignisse verbunden* [Sur les sciences naturelles en général, en particulier sur la morphologie. Expérience, contemplation, déduction, liées par des événements de vie] (ÉM 12), Munich 1989, p.356.

15 Rudolf Steiner : *Der Goetheanumgedanke inmitten der Kulturkrise der Gegenwart* [L'idée du Goetheanum au cœur de la crise culturelle contemporaine], (GA 36), Dornach 1961, p.90.

16 Du même auteur : *Einleitungen zu Goethes naturwissenschaftlichen Schriften* [Introductions aux écrits de science naturelle de Goethe] (GA 1), Dornach 1987, p.70.

17 Voir : « Die größte Schwierigkeit bei der Auslegung dieses Systems [gemeint ist die Evolutionslehre in einer vordarwinschen Lesart] besteht darin daß man etwas als still und feststehend behandeln soll was in der Natur immer in Bewegung ist » [La plus grande difficulté dans l'interprétation de ce système [il s'agit de la théorie de l'évolution dans une lecture pré-darwinienne] réside dans le fait que l'on doit traiter comme immobile et fixe quelque chose qui est toujours en mouvement dans la nature.]. — Johann Wolfgang Goethe ; *Italien und Weimar 1786 -1790*, ÉM 3-1, Munich 1990, p.335. Uwe Pörksen propose une interprétation linguistique critique tout aussi convaincante de ce passage, selon laquelle Goethe nomme le problème qui serait lié au langage scientifique qui lui a été transmis. Voir Uwe Pörksen : *Alles ist Blatt. Über Reichweite und Grenzen der naturwissenschaftlichen Sprache und Darstellungsmethode Goethes*. [Tout est feuille. Sur la portée et les limites du langage et de la méthode de représentation des sciences naturelles de Goethe.], dans : *Berichte zur Wissenschaftsgeschichte*, Vol. 11/3 (1988), pp.133-148.

Dans cet écrit, Goethe évoque sa difficulté, liée au langage scientifique traditionnel, de définition et de classification, qui ne permet pas de saisir le paradoxe d'un phénomène vivant : si l'on voulait décrire le devenir de la plante en termes traditionnels, cela donnerait l'impression qu'il est possible de fixer un être vivant dans sa stature et sa structure extérieures à un moment hypothétique déterminé et de le considérer et de l'observer d'une manière quasi statique : il faudrait alors, comme le fait remarquer Goethe, faire abstraction de son caractère vivant et mobile. Une telle approche ne satisferait pas au principe phénoménologique de base selon lequel la méthode doit être basée sur les objets respectifs et non pas, à l'inverse, que les objets doivent se conformer à une approche spécifique (étrangère).

Goethe laisse fructifier ses réflexions critiques sur la mesure de laquelle un être vivant peut être compris *comme* tel, en passant sur la voie d'une observation habituelle d'une étape à l'autre : dans ses écrits sur la métamorphose, il accorde une attention particulière aux *transitions* d'une forme à l'autre, ensuite, dans le processus de développement se déployant. Le but est de suivre à la trace, au sein d'une triple alternance d'extensions et de contractions, un courant *continu* du devenir et de percevoir spirituellement celui-ci. Avec sa façon de procéder, Goethe résout l'alternance d'extensions et de contractions non pas seulement dans son aspect *spatial*, mais encore dans son aspect *temporel*. Un exemple préminent de ceci c'est l'événement, [ou l'avènement, à l'instar d'un prodige..., car c'en est un ! *ndt*], formateur de la floraison. Goethe fait une remarque, tout d'abord énigmatique, dans son essai sur la métamorphose (§ 40) : selon lui, en ce qui concerne maints sépales, il faut parler de « calice[s] ambigu[s] »¹⁸, « qui peuvent être tenus avec le même droit, pour des couronnes [de pétales s'entend alors que ce sont des sépales, *ndt.*] »¹⁹ En se formant, ces calices ont adopté parfois une coloration sur leurs bords ou pointes ; Avec cela les calices signaleraient, selon Goethe, une « transition »²⁰ aux pétales à venir. Conséquemment d'une manière exemplaire pour Goethe, il pourrait intervenir ici dans l'existence sensible quelque chose qui renvoie déjà à une légité essentielle — non sensiblement perceptible : la transition continue du passage de l'une dans l'autre des formes dans le processus de la métamorphose. [le même phénomène se produit d'une façon semblable, mais encore plus spectaculaire, à mon humble avis chez la tulipe « pressée de fleurir, selon Goethe » (monocotylédone, donc moins « parfaitement » fleur) où il se forme carrément un pétale-feuille bicolore lequel d'ailleurs orne, par ailleurs la page de couverture de l'ouvrage signalé à la note 1, par le traducteur. (la fréquence de visibilité de ce phénomène n'atteint pas statistiquement 1 %, selon mes propres constatations au jardin familial. *Ndt*].

Goethe était déjà parvenu, lors de son voyage en Italie (1786-88), à l'idée que dans un phénomène sensible tel que la « feuille », quelque chose de général pouvait devenir visible à l'instar d'un archétype végétal. C'est vrai que Goethe en viendra à être au clair là-dessus, dans la suite de sa recherche sur ce phénomène universel qui n'est guère sensible, mais purement idéellement visible. Dans son essai sur la métamorphose, il y a encore une indication impressionnante de ces transitions dissimulées aux sens physiques, tels qu'elles se signalent à l'observateur. Ainsi les *nectarifères* sont aussi des outils intermédiaires et des « *transitions lentes* »²¹, dans la formation des pétales et dans les étamines. Par conséquent, pour Goethe, le phénomène des nectarifères, comme celui des sépales, rend perceptible et manifeste ce qui est l'expression d'une légité interne à tout ce qui est vivant : le fait que toute métamorphose se déroule par essence dans des transitions continues et fluides et qu'il n'y a pas d'immobilité dans la nature vivante.

Même si Goethe ne le dit pas explicitement dans sa *Métamorphose*, je pense qu'un dynamisme analogue des « transitions » peut également être démontré du côté de l'observateur pour la conscience. Dans ce cas, le processus décrit dans la nature serait corrélé à une *compréhension* active et consciente des transitions du calice aux pétales, de ceux-ci aux étamines, etc. En effet, dans un texte ultérieur de 1806/07, Goethe exigera explicitement que, « si nous voulons parvenir, dans une certaine mesure, à la vision vivante de la nature, nous devrions nous-mêmes rester aussi mobiles et dociles, selon l'exemple avec lequel elle se présente à nous ». ²² Lorsque Goethe met en parallèle le côté de l'observateur avec les événements de la nature, je lis dans cette démarche des aspects essentiels de sa conviction théorique fondamentale : si le chercheur forme ses idées sur la nature d'une manière fondée sur les phénomènes et guidée par une observa-

18 ÉM 3.2, p.335.

19 *Ibid.*

20 *Ibid.*

21 À l'endroit cité précédemment, p.340.

22 ÉM 12, p.13.

tion, selon les termes de Goethe, également « conforme à la nature »²³, elles correspondent effectivement à une entité réelle dans les choses elles-mêmes.

Contemplation créatrice...

Inversement, dans ce cas, les idées de la nature peuvent être conçues comme des corrélats subjectifs de principes *agissant* concrètement *dans* les phénomènes. D'un point de vue phénoménologique, toute légité interne au sein de la nature vivante ne serait donc visible du côté du sujet qu'avec une *conscience* de la *manière* dont l'observateur lui-même fait l'expérience de la reproduction interne des transitions. Ni les transitions dans la nature, ni celles dans la conscience, ne seraient alors de nature sensorielle, mais seulement idéale.²⁴ La conscience devrait en quelque sorte se réfléchir ou se regarder elle-même, dans la rencontre avec un phénomène naturel. Les phénomènes sensoriels, auxquels le phénomène des « transitions » (comme les sépales et les nectarifères) fait allusion, pourraient cependant fonctionner dans le domaine de la nature comme des *indicateurs* vers une loi naturelle et une idée non sensorielles.

Il résulte de ce qui précède que : Pour saisir l'essence vivante de la plante, le chercheur doit percevoir le mouvement et la transformation *entre* ce qui n'est perçu dans l'observation ordinaire que comme des étapes successives de la transformation de la forme. Selon les mots de Goethe, nous devrions « faire attention à la manière dont une forme se transforme doucement en une autre et se voit finalement complètement engloutie par la forme suivante »²⁵. Pour voir les transitions, le chercheur en esprit doit faire apparaître et produire dans son esprit les forces créatrices qui provoquent le devenir de la plante.

Ce que Goethe a mis en évidence pour le dynamisme entre les sépales et les pétales ainsi que pour les nectarifères, il le met également en évidence de manière similaire pour l'interpénétration réciproque des pétales et des étamines [désignées ici comme « instruments de pollinisation » : *Staubwerkzeuge*, *ndt*]. Ce dynamisme met en évidence un autre aspect. Goethe écrit à ce sujet : « Car nous pouvons tout aussi bien dire qu'un « instrument de pollinisation » est un pétale contracté, que nous pouvons dire d'un pétale de fleur qu'il est une étamine en état d'expansion ».²⁶ En raison de la corrélation mentionnée ci-dessus entre le côté objectif (la plante et sa métamorphose) et la conscience du chercheur, le côté subjectif pourrait également être rendu explicite dans ce cas : En dirigeant son regard sur une métamorphose particulière de la feuille (p. ex. les sépales ou les étamines), l'observateur peut regarder selon certaines variantes méthodologiques. Pour cela, il faut se détacher du sensoriel et approfondir l'impression par la vie de l'âme. Dans les feuilles, par exemple, les futurs « outils à pollinisation » ne peuvent être vus que si l'observateur s'entraîne à anticiper par l'imagination quelque chose de conforme à une légité dans le futur.

...et direction génétique du regard

En écho à la rédaction de la *Métamorphose*, Goethe fera des réflexions dynamiques correspondantes expressément destinées au côté conscience du chercheur. Ainsi, dans un texte de 1798 sur la biologie, il décrit explicitement sa démarche au sein de la nature organique comme un « traitement génétique »²⁷ de la chose. Dans ces contextes, Goethe préconise de remonter de ce qui est devenu au *devenir* d'un phénomène naturel et de se représenter d'abord ce devenir par petites étapes successives. Cette démarche semble évidente pour une approche « génétique », car elle consiste à regarder un phénomène « historiquement », en sachant qu'il porte en lui, en tant que chose devenue, tout le chemin parcouru jusqu'ici, c'est-à-dire son « histoire ». Dans le passage mentionné, Goethe décrit l'essentiel de sa méthode :

Si je vois devant moi une chose qui s'est formée, si je m'interroge sur sa genèse et si je mesure le chemin parcouru en arrière aussi loin que je puisse le suivre, je prends conscience d'une série d'étapes que je ne peux certes pas voir les unes à côté des autres, mais que je dois me re-

23 À l'endroit cité précédemment, p.94.

24 Voir Eckart Förster : *Die 25 Jahre der Philosophie : Eine systematische Rekonstruktion [Les 25 ans de la philosophie : Une reconstruction systématique]*, Francfort-sur-le-Main, 2012, p.262

25 ÉM 3.2, p.312.

26 À l'endroit cité précédemment, p.366.

27 ÉM 4.2, p.191. [génétique est ici à prendre au sens philosophique concernant la genèse de..., *ndt*]

présenter dans ma mémoire en un certain ensemble idéal. Je suis d'abord enclin à imaginer certaines étapes, mais comme la nature ne fait pas de saut, je suis finalement obligé de considérer la conséquence d'une activité ininterrompue comme un tout, en supprimant le détail sans détruire l'impression.²⁸

Il faut donc commencer par percevoir et observer le développement d'un phénomène naturel, par exemple d'une plante. En partant de la « chose née »²⁹, il s'agirait maintenant de se remémorer rétrospectivement les différentes étapes de son processus de développement. Dans un deuxième temps, le chercheur doit activement effacer de sa conscience les multiples représentations « souvenirs » des différentes étapes du devenir. Cependant, les « activités »³⁰ spirituelles internes correspondantes, liées à l'observation et au souvenir d'une « suite »³¹ d'étapes de développement, devraient être maintenues dans l'expérience psychique. Goethe appelle ce contenu de conscience l'« impression »³² d'une chose. La voie illustrée permet de voir « comme un tout »³³ ce qui se déroule progressivement dans le temps, d'étape en étape, pour la conscience ordinaire, mais de manière continue et sans « saut » pour l'essence ou l'idée. Ce que Goethe explique en général à propos des différentes étapes du devenir s'applique à toutes les métamorphoses : le but est une compréhension intuitive de la légité, de l'idée unificatrice qui provoque le devenir.

Les éléments fondamentaux de l'approche génétique de Goethe sont désormais clairement visibles : contrairement à une expérience statique ordinaire, qui observe et décrit l'état réel d'une chose, sa structure, la méthode de Goethe repose sur la reconnaissance du fait que tout ce qui est né et est devenu, est le résultat d'une *genèse*. En outre, Goethe suppose qu'il doit exister un moyen permettant au chercheur de mieux comprendre cette genèse à partir de ce qui est devenu. Troisièmement, Goethe est convaincu que le processus de devenir a une historicité, une « idée » qui peut être reconnue et vue.

On pourrait maintenant ajouter qu'il n'est que sensé de remonter de ce qui est né à ce qui est né, que s'il y a une référence dans ce qui est né au processus de sa naissance et à ses légités. Il faudrait toujours chercher une sorte de « fil conducteur » qui mène de ce qui est créé au processus de naissance, de ce qui est devenu au devenir. De fait il y a un fondement à la conception goethéenne de la nature dans le fait de rechercher constamment dans le sensible un indice, dans lequel se signale la légité (spirituelle) sous sa forme la plus simple/humble. Cet indice pourrait faire fonction de « *fil d'Ariane* »³⁴ du sensible au supra-sensible. En Italie, par exemple, la « feuille » constitue pour Goethe le phénomène sensoriel par lequel un spirituel non sensoriel se manifeste le plus ouvertement. Mais Goethe ne vise pas (seulement) tel ou tel organe empirique et sensible, que l'on trouve en grand nombre sur chaque plante, avec le terme de « feuille ». La « feuille » est beaucoup plus en tant qu'expression symbolique d'un organe empirique-sensible, à concevoir comme un principe *générateur*, supra-sensible, qui agit concrètement dans chaque plante, c'est la raison pour laquelle Goethe parle aussi du « concept transcendantal »³⁵ de la feuille.

Expérience de conscience supra-conceptuelle et formation de concepts

La démarche à la fois « génétique » et intuitive décrite, qui conduit à la « *vision* d'un devenir »³⁶, exige, si elle doit être comprise comme uniquement philosophique et méthodologique, un effort accru de la conscience. Ceci est d'autant plus vrai si la méthode doit être mise en pratique sur un objet de recherche concret et si, en outre, cet objet n'est pas de nature sensorielle, mais purement spirituelle. La tentative de légitimer, une contemplation intuitive immédiate idéale (spirituelle) scientifique, est reliée à une autre problématique plus large : il faudrait rencontrer paradoxalement un concept de quelque chose qui n'est pas

28 *Ibid.*

29 *Ibid.*

30 *Ibid.*

31 *Ibid.*

32 *Ibid.*

33 *Ibid.*

34 À l'endroit cité précédemment, p.146.

35 ÉM 3.2, p.205.

36 ÉM 4.2, p.191. Soulignement en italique de I.H.

conceptuel ou selon le cas, une expérience supra-conceptuelle de l'âme. Au plan conceptuel ce serait à concevoir comme une activité spécifique de la conscience, qui, de par sa nature, ne pourrait pas être contenue dans les concepts philosophiques et scientifiques traditionnels. Ce n'est pas seulement la vision extrasensorielle en soi, mais aussi le travail que ce nouveau type de conceptualisation scientifique qui réclame de du côté du chercheur un nouvel organe spirituel, dont on ne peut se passer pour la formation potentielle de la conscience de ce qu'on pourrait appeler des « yeux de l'esprit ». Dans ce domaine de la formation de concept, Goethe a aussi marqué un début avec la notion de l'*Urpflanze* et du *Typus*, de la *metamorphose* et des *Urphänomen*.

Approfondissons plus loin le texte de Goethe au sujet de la méthode génétique. Il propose de réduire les espaces entre les degrés d'une « série » de manière infinitésimale : « Division en moments plus grossiers / Essai d'un plus fin / Essai de plusieurs points intermédiaires encore ».³⁷ Concrètement, pour la plante, cela signifierait que si une série de variations de feuilles, de bas en haut, était juxtaposée sous forme de série, on pourrait ajouter une infinité de niveaux intermédiaires de formes conformes à la légèreté de cette série. L'« expérience » ordinaire d'un être déjà *devenu* cesse à un moment donné, dans la conscience du chercheur et, à la place, « la contemplation d'un être *en devenir* » intervient ; de cette vision, il faut finalement voir l'essence ou l'« idée » qui « doit être exprimée en dernier lieu »³⁸. Celle-ci constitue donc le résultat recherché de la recherche. L'essence ou « idée » se manifesterait par la production d'un « tout » actif dans l'esprit, après avoir traversé une série de contemplations sensorielles individuelles.

Pour ce processus de synthèse, il ne suffit pas, bien sûr, de simplement récapituler l'histoire du devenir, mais le comment du devenir, les lois sous-jacentes correspondantes, doivent être connues du chercheur : « Tout comme la véritable histoire ne répertorie pas tout ce qui s'est passé ; mais plutôt comment « se développe et se présente ce qui s'est passé »³⁹, tel est le défi de Goethe. Dans ce processus, le particulier n'est pas abandonné au profit du général ou de l'idée, la partie n'est pas abandonnée au profit du tout (comme dans l'abstraction), mais le particulier reste toujours contenu ou considéré dans la contemplation du général.⁴⁰ Afin d'avancer vers l'idée de métamorphose, les étapes suivantes peuvent être nommées par ordre croissant :

1. Formation en série des variantes et leur comparaison, qui s'effectue avec l'activité de l'esprit ordinaire.
2. Abandonner les idées (de mémoire) de ces variantes.
3. Percevoir l'activité de l'âme (sans son contenu) associée à la comparaison des différentes variantes des feuilles.
4. Rechercher par la contemplation intuitive immédiate l'essence ou l'idée qui naît de ce processus.⁴¹
5. Pour une science possible de ces essences : contemplation active de la vue ainsi que conceptualisation créative de ce qui est spirituellement vu.

Ce n'est qu'à partir de la quatrième étape, au plus tôt, que commence potentiellement la transition vers une conscience clairvoyante. Bien sûr, des ajustements et des ajouts supplémentaires pourraient être apportés, mais par souci de clarté, je m'en tiendrai aux étapes mentionnées.

Science et art

Dans son travail ultérieur sur la théorie de la métamorphose de 1817, Goethe fait appel aux artistes plasticiens. Ils lui semblaient prédestinés au traitement du sujet des métamorphoses et surtout des « transitions » : dessinateurs, peintres, graveurs ! Goethe proclame avec insistance à quel point ils sont bien informés et

37 ÉM 4.2, p.191.

38 *Ibid.*

39 Du même auteur : *Weimarer Klassik 1798-1806* ÉM 6.2, Munich 1988, p.764.

40 Du même auteur : *Weimarer Klassik 1798-1806* ÉM 6.1, Munich 1988, p.834.

41 Chez Goethe ce fut la « plante primordiale » ou « plante symbolique », qui lui fut donnée à l'instar d'une perception telle qu'il pensa, pouvoir voir des « idées » à l'œil nu !

compétents, même en tant que botanistes.⁴² Dans l'activité artistique, telle qu'il la comprend idéalement, Goethe semble combiner ce que les scientifiques doivent d'abord réaliser *sur leur chemin* : un type ou une qualité spécifique de connaissance qui doit immédiatement conduire à un niveau particulier de productivité. La procédure de l'artiste pourrait être brièvement reconstituée comme suit, sur la base des notes de Goethe dans le « travail ultérieur » : Tout d'abord, l'artiste développe son imagination artistique dans le domaine respectif de manière licite en étudiant le plus près possible pour développer ses connaissances sur son sujet respectif. C'est précisément cette synthèse des capacités décrites qui semble en réalité essentielle à Goethe, notamment pour pouvoir se consacrer aux « transitions délicates », la manière dont la forme se transforme en la suivante ». ⁴³ Dans son « travail ultérieur » sur la métamorphose, nous lisons plus loin : « Celui qui veut recréer, produire à nouveau, doit comprendre la matière, en avoir une vision profonde, sinon l'apparence et non le produit naturel entrera en scène. ⁴⁴ Pourquoi le but de la représentation serait-il pour Goethe celui d'un « produit naturel » ; alors qu'il s'agit dans ce contexte de création *artistique* ?

Pour répondre à cette question, il faut prévenir d'un malentendu sur le commentaire de Goethe : en aucun cas, l'artiste n'eût à présenter des objets de la nature le plus possible de manière détaillée et avec mimétisme ou naïveté ; car l'art des « transitions douces », dans lesquelles les êtres de la nature s'expriment et qu'il vaut de représenter, ne lui semblent pas être de nature sensible, mais purement spirituelle, comme indiqué ci-dessus. Celui qui explore sur le cheminement de l'art doit être capable, selon Goethe, d'apercevoir « avec des yeux spirituels, dans l'organe se préparant [par exemple, chez la plante] ce qui est attendu, ce qui est nécessaire, dans ce qui diffère de la règle ». ⁴⁵ Le chercheur, ou bien l'artiste, qui s'est procuré des connaissances et qui avait formé son organe spirituel au sensible, devrait, selon Goethe, imaginer ce qui est absent et anticiper ce qui est à venir dans un processus productif. Il devrait en outre concevoir son sujet de manière à ce que les capacités d'imagination et d'anticipation du spectateur soient stimulées de manière appropriée. Pour Goethe, une conception artistique ou poétique du sujet semble particulièrement adaptée à cette mission. C'est ainsi qu'il s'était à nouveau consacré au même thème sous une forme lyrique avec son élégie « *Die metamorphose der Pflanzen* » en 1798. Face au défi lié à l'observation de l'âme et à la formation de nouveaux organes de la conscience — cette faculté de l'imagination pleinement consciente dont Goethe aurait, selon Steiner, réalisé les prémices —, Goethe doit être considéré comme un être à venir. Une telle atmosphère d'attente serait en effet, selon Rudolf Steiner, propre au goethéanisme : « Goethe doit vivre parmi nous comme un vivant et continuer à être ressenti et pensé » ⁴⁶. Face au défi lié à l'observation de l'âme et à la formation de nouveaux organes de la conscience — cette faculté de l'imagination pleinement consciente avec laquelle, selon Steiner, Goethe a fait ses débuts —, Goethe doit être considéré comme un *être à venir*. Selon Rudolf Steiner, une telle atmosphère d'attente est en effet à mettre au compte du goethéanisme : « Goethe doit vivre parmi nous comme un vivant et continuer à être ressenti et pensé. » ⁴⁷

Die Drei 2/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Iris Henningfeld travaille en ce moment sur la science naturelle de Goethe en tant que phénoménologie à l'université Friedrich Schiller de Iéna et elle collabore au « *Goethe Lexicon of philosophical Concepts* de l'université de Pittsburgh — ih@irishenningfeld.de

42 ÉM 12, p.109.

43 À l'endroit cité précédemment, pp.109 et suiv.

44 À l'endroit cité précédemment, pp.110.

45 *Ibid.*

46 Rudolf Steiner décrit à ce sujet, dans son ouvrage *La science occulte en esquisse* (1910), par exemple la méditation de la Rose-Croix. Voir Rudolf Steiner : *La science de l'occulte en esquisse* (GA 13), Dornach, 1989, pp. 359 et suiv. de l'édition allemande.

47 Du même auteur : *Der Goetheanismus ein Umwandlungsimpuls und Auferstehungsgedanke* [Le goethéanisme, une impulsion de transformation et une pensée de résurrection] (GA 188), Dornach 1989, p.132.